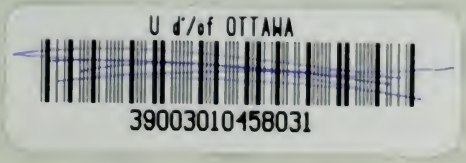
LA CONSECRATION DE L'EGLISE DE ST-LIN DES LAURENTIDES D'APRES LES RAPPORTS DE LA PRESSE

29 AVRIL 1891

BX
4605
.L375
C627
1891



LA

CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE

DE

ST-LIN DES LAURENTIDES

D'APRÈS

LES RAPPORTS DE LA PRESSE

29 AVRIL 1891

MONTRÉAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue St-Paul

Ottawa

LA

CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE

DE

ST-LIN DES LAURENTIDES

D'APRÈS

LES RAPPORTS DE LA PRESSE

29 AVRIL 1891

BIBLIOTHEQUE
Séminaire de Sherbrooke
No. 21142
Casier 5 Tablette 4

MONTREAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue St-Paul

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

52789

BX
4605
.L375
C627
1891

DÉDICACE

A Monseigneur l'Archevêque de Montréal ;

A Nosseigneurs les évêques de Sherbrooke, de St-Hyacinthe et de Cythère, vicaire apostolique de Pontiac ;

Aux vénérables membres du clergé et aux amis laïques, qui ont assisté à la consécration de l'église de St-Lin :

Cet opuscule, extrait des rapports que les principaux journaux de Montréal ont donnés sur cette fête, est dédié

Respectueusement

par

LE COMITÉ D'ORGANISATION.

LA NOUVELLE ÉGLISE DE ST-LIN.

CONSÉCRATION

DE L'ÉGLISE DE ST-LIN DES LAURENTIDES
LE 29 AVRIL 1891.

I

LA LETTRE D'INVITATION.

La consécration de la nouvelle église de St-Lin aura lieu mercredi, le 29 du présent mois d'avril.

ASSISTERONT ET PRENDRONT PART A LA CÉRÉMONIE :

Sa Grandeur Monseigneur EDOUARD-CHARLES FABRE, Archevêque de Montréal ;

Sa Grandeur Monseigneur ANTOINE RACINE, Evêque de Sherbrooke ;

Sa Grandeur Monseigneur LOUIS-ZÉPHIRIN MOREAU, Evêque de St-Hyacinthe ;

Sa Grandeur Monseigneur NARCISSE-ZÉPHIRIN LORRAIN, Evêque de Cythère, Vicaire apostolique de Pontiac.

Tous les membres du clergé sont invités à assister à cette pieuse cérémonie, sans autre forme d'invitation.

Mercredi, 29 du courant, un train spécial quittera Montréal à 8 heures A.M., pour arriver à St-Lin à 9.45 ; il repartira de St-Lin à 4.15 P.M., et sera à Montréal à 6 heures.—Les billets seront vendus à moitié prix, c'est-à-dire à 95 centins pour le voyage, aller et retour, avec diminution proportionnelle pour les stations intermédiaires. Voici l'horaire complet :

MONTRÉAL, départ	8.00 hrs	A.M.	
HOCHELAGA, "	8.10	"	"
MILE END, "	8.24	"	"
SAULT-AU-RÉCOLLET, départ . .	8.34	"	"
JONCTION DE ST-MARTIN, départ .	8.40	"	"
STE-ROSE, départ	8.50	"	"
STE-THÉRÈSE, départ	8.57	"	"
MASCOUCHE "	9.12	"	"
STE-ANNE, "	9.20	"	"
LA PLAINE, "	9.30	"	"
ST-LIN, arrivée	9.45	"	"

Programme de la Fête.

Mardi, 28 Avril.

Après l'arrivée du train régulier, qui part de Montréal à 5.30 P.M. et entre en gare à St-Lin à 7.30, à bord duquel seront Nosseigneurs les Evêques, il y aura :

1° Illumination générale de la ville des Laurentides ;

2° Procession au flambeau ;

3° Feu d'artifice.

Mercredi, 29 Avril.

7 heures A. M.— Consécration de l'église et du maître autel par Monseigneur l'Archevêque de Montréal ; l'autel de la Ste-Vierge et celui de St-Joseph seront consacrés par Nosseigneurs les Evêques de Sherbrooke et de St-Hyacinthe.

Pendant la première partie de la cérémonie, l'abbé S. Rouleau, du Séminaire de Ste-Thérèse, donnera une instruction au peuple assemblé à la porte de l'église.

10 heures A.M.—Messe de la dédicace, chantée par Monseigneur l'Evêque de Cythère, Vicaire apostolique de Pontiac.

11 heures A.M.—Présentation d'une adresse à Nosseigneurs les Evêques, par le maire de la ville des Laurentides.

3 heures P.M.—Salut et Bénédiction du St-Sacrement.

COMITÉ D'ORGANISATION.

Le Rév. GEORGE PAYETTE, desservant de la paroisse de St-Lin ;

M. HORACE ETHIER, maire de la ville des Laurentides ;

M. THÉODULE CORBEIL, maire de la Municipalité de la paroisse de St-Lin ;

M. J. B. BRISSON, M. JULES LECLAIR, M. JOSEPH RENAUD, marguilliers de l'œuvre et fabrique de St-Lin ;

M. JOSEPH ARCHAMBAULT, président de la Ligue du Sacré-Cœur.

(Cette lettre, publiée dans la *Semaine Religieuse* du 25 avril, a été adressée à tout le clergé de l'archidiocèse de Montréal, et en particulier, avec une invi-

tation spéciale, aux anciens curés de St-Lin, aux curés voisins, aux architectes qui ont présidé aux travaux de l'église, à l'entrepreneur, et aux représentants du comté de l'Assomption).

II

LA VEILLE AU SOIR.

Procession aux flambeaux.—Illumination.—Feu d'artifice.

C'était fête hier à St-Lin, la charmante petite ville des Laurentides, une fête qui fera époque dans les annales de la paroisse, et dont le souvenir vivra longtemps dans le cœur des citoyens. St-Lin a rarement vu, n'a jamais vu peut-être, réunis dans son enceinte, un si grand nombre de visiteurs et de membres du clergé.

Cette démonstration était occasionnée par la consécration de la nouvelle église.

Le train, portant les illustres prélats qui devaient prendre part à la cérémonie religieuse, ainsi que les membres du clergé au nombre d'une trentaine envi-

ron, entra en gare vers huit heures moins le quart, mardi soir, 28 avril.

Mgr Fabre, Mgr Moreau et Mgr Lorrain étaient partis de Montréal à 5½ heures P. M.; à Ste-Anne des Plaines, Mgr Racine, qui était en visite chez quelques-uns des membres de sa famille, prit place, à bord du train, avec ses collègues dans l'épiscopat.

Une foule considérable, à la gare de St-Lin, stationnait aux abords du débarcadère, attendant les illustres visiteurs.

Avant que Leurs Grandeurs ne missent le pied sur la plate-forme, dans le char même, les membres du comité d'organisation leur furent présentés : M. l'abbé George Payette, M. Horace Ethier, M. Théodule Corbeil, M. J. B. Brisson, M. Jules Leclair, M. Joseph Renaud et M. Joseph Archambault.

La procession se mit en marche, lentement. Elle s'ouvrait par l'Harmonie des Laurentides, corps de musique composé d'amateurs qui sont parvenus, sous la direction de M. Hormisdas Gauthier, à jouer les marches et les airs de leur répertoire avec une vivacité, un entrain et une prestesse, dignes de remarque.

Venaient ensuite, au nombre de plus de deux cents, les flambeaux, quatre à quatre, sous la direction de

MM. C. Laurier, A. Grandmaison, J. B. Forest et A. Lecoq.

Puis, dans un espace libre, marchaient deux à deux les membres du comité d'organisation.

A la suite s'avançait la voiture de Mgr l'Archevêque de Montréal, traînée par quatre chevaux conduits à la bride par quatre écuyers à pied. A côté de Sa Grandeur était l'abbé J. B. Proulx, chanoine honoraire de l'église cathédrale de Montréal, vice-recteur de l'Université Laval à Montréal et curé de St-Lin.

Suivaient les voitures de Nosseigneurs les Evêques de Sherbrooke, de St-Hyacinthe et de Cythère, traînées chacune par deux chevaux.

Enfin, fermant la marche triomphale, on voyait défiler le clergé aussi en voiture.

De chaque côté du chemin, sur deux lignes, marchait la population, formant une haie vivante, animée, bruyante.

La procession se déroula par la rue Morin, la rue St-Isidore, traversa, par le pont de fer jeté sur l'Achigan, dans St-Lin sud, suivit les rues Villot, du Domaine, de Grâce, et revint par la rue Villot sur la place de l'église.

Sur tout le parcours, des fusées s'échappaient du

sein de la foule, pour aller décrire dans les airs leur cercle de feu et leurs courbes de bolides enflammés.

La ville entière était scintillante de lumières, toutes les maisons, petites et grandes, étant illuminées : entre autres, on remarquait celles de MM. Dufresne, Corbeil, H. Beaudoin, J. Gauthier, A. Beaudoin, T. Davis, C. Laurier, A. Grandmaison, J. A. Lambert, J. Leclair, Polycarpe Renaud, J. Renaud, G. Gauvreau, H. Vaillancourt, instituteur de l'école modèle, K. Monahan, U. Pauzé, E. Pauzé ; enfin, nous nous arrêtons il faudrait énumérer tous les habitants de la ville.— (*La Minerve.*)

En effet, pas un coin noir, partout des lampes au mille couleurs se balançaient à la façade des maisons. Les croisés de plusieurs habitations avaient été converties en verres coloriés, en y appliquant des transparents aux nuances les plus variées. On voyait un magnifique arc de verdure en face des résidences de MM. Basile Thérien et K. Monahan, tandis que dans St-Lin-sud s'élevait un arc composé seulement de lumières et de lanternes chinoises.—(*L'Étendard.*)

Le petit boulevard de St-Lin, qui conduit à la banque, où se trouvent les plus belles résidences de la

localité, les maisons Hudon, Beaudoin, Deslongchamps, Desmarais, Ovide Brien, Jude Ethier, Boyer, du sud de la rivière, présentaient un aspect féerique.—(*Le Monde.*)

Le couvent sur sa langue de terre, isolé, paraissait comme une forteresse de feu.

Le pont était enveloppé de deux cents lumières qui se réflétaient dans le miroir de la rivière, et dans les rideaux à franges spongieuses de la chute.

Plus de 400 lanternes chinoises de diverses couleurs couraient en lignes bizarres sur la façade de l'église, depuis la base de la tour jusqu'au clocher, destinées à ramener le jour au milieu de la nuit. (1)

Comme la procession arrivait à son terme, on lâcha un ballon chargé d'aller dire aux nuages que la terre de St-Lin était en liesse.

La soirée fut couronnée par les jeux, les magies, les fusées, les éclats d'obus, les étoiles filantes, les pluies d'étincelles d'un feu d'artifice, riche et varié, lancé par M. Jobin, de la maison Hudon et Orsali.—(*La Minerve.*)

---

(1) La violence du vent nuisit grandement à cette illumination du pont et de la façade de l'église, et finit par en éteindre les lumières complètement : ce fut le seul accroc au programme, qui, dans tout le reste, se déroula avec une précision mathématique.

La nuit sombre, sans lune et sans étoiles, se prêtait admirablement à cette démonstration.

Toute la ville des Laurentides était sur pied, et les rues bondées de spectateurs. La foule nombreuse était venue, non seulement de St-Lin, mais encore des paroisses environnantes.

Pendant tout le défilé, la fanfare des Laurentides n'a cessé de faire entendre les plus jolis morceaux, gais, entraînants, enlevants.

Nosseigneurs les évêques et leur suite descendirent au presbytère, qui était splendidement illuminé et présentait un superbe coup d'œil. Un souper copieux attendait, au couvent, MM. les invités qui ne purent trouver place à la maison curiale, et les citoyens de la ville se disputaient l'homneur de mettre pour la nuit des chambres à leur disposition.—(*Le Monde.*)

III

LA CONSÉCRATION.

Les cérémonies de la consécration de l'église ont commencé à huit heures ce matin. Mgr l'Archevêque de Montréal officiait. Il avait pour diacre et sous-

diacre MM. les abbés Lecours, curé de la Longue-Pointe, et Brault, curé de Ste-Dorothée.

Le sermon a été donné en plein air par M. l'abbé Rouleau, professeur de philosophie au Séminaire de Ste-Thérèse.

Le discours était divisé comme suit :

" Les cérémonies et la mission du temple où doivent fleurir la vraie foi, l'espérance en Dieu et la charité fraternelle." Les dames de St-Lin ont reconnu les accents de l'éloquent prédicateur qui leur fit tant de bien dans une retraite, il y a quelque mois ; et les étrangers ont aussi été vivement impressionnés. —(*L'Étendard.*)

Dans son premier point, l'orateur commentant les cérémonies de la consécration des églises, a comparé la gloire du temple de Jérusalem avec celle des temples chrétiens. Dans le second point, il a dit que la foi, l'espérance en Dieu et la charité fraternelle sont les trois vertus qui rendent l'homme heureux sur la terre et lui préparent le bonheur dans l'éternité. Les paroissiens de St-Lin trouveront au pied des autels consacrés en ce jour la force de pratiquer ces vertus. Chaque point de ce morceau d'éloquence a été développé avec une science consommée de l'art oratoire.

Après la consécration du temple, le clergé et le peuple se mirent en marche pour aller chercher processionnellement, au couvent, les reliques saintes qui devaient être déposées dans le tombeau des autels.— (*La Minerve.*)

Lorsque les évêques revinrent à l'église, mitre en tête, précédés des prêtres revêtus de chappes éclatantes et de chasubles d'or, les fidèles, huit par huit, les ont suivis en une longue procession ; dans cet ordre, on fit le tour de l'église, la foule chantant, pêle-mêle, et à tue-tête, *Kyrie eleison*, comme autrefois l'armée de Josué faisait le tour de Jéricho, au son des trompettes : le spectacle était saisissant et grandiose.

Mgr Racine était assisté de MM. les abbés Chaput, curé de St-Lazare, et Beaudoin, chapelain de la Miséricorde à New-York.

Mgr Moreau avait comme prêtres assistants MM. les abbés Croteau, curé de Plantagenet, et Bérard, préfet des études au collège de l'Assomption.

On voyait les ossements des saints dans leur niche précieuse, déposée sur un brancard dont les extrémités s'appuyaient sur des épaules sacerdotales, et ornée de fleurs qui, s'inclinant vers la terre, semblaient sourire au triomphe des élus.

Les saintes reliques étaient portées par MM. les abbés Victor Pauzé, directeur du collège de l'Assomption, F. Baillargé du collège de Joliette, C. Forget, curé de Ste-Sophie, et C. Dupras, ancien curé, actuellement résidant à St-Benoît, qui, tous quatre, étaient revêtus de chasubles rouges, emblêmes du martyr. Le tout, vraiment, offrait une apparence tout-à-fait imposante.—(*L'Étendard.*)

A 10 heures, un train spécial, composé de six chars, arrivant de Montréal, jetait sur la plateforme une foule de visiteurs, dont une cinquantaine de prêtres.

A la grand'messe, la messe de la dédicace, Mgr Lorrain officiait. Le diacre était M. Joseph Blais, vicaire à Laprairie, le sous-diacre M. Pauzé, du collège de l'Assomption, et le prêtre assistant, M. J. Aubin, curé du Saint-Esprit.—(*Le Monde.*)

Mgr l'Archevêque de Montréal assistait au trône : présents aux fauteuils, en avant des stalles, Nosseigneurs les évêques de Sherbrooke et de St-Hyacinthe.

Un chœur d'une centaine de voix faisait résonner la tribune de l'orgue, pendant que, au sanctuaire, plus de 80 prêtres relevaient l'antienne avec force. Mais, ce qui fut le clou de la fête religieuse, ce qui a été

remarqué par-dessus tout, c'a été d'entendre toute une population remplissant l'enceinte d'une vaste église, chantant, hommes, femmes et enfants, la messe avec ensemble et entrain. La préface surtout, alternant entre la voix seule de l'évêque et les tonnerres puissants de la foule, a produit un effet enlevant. C'est la première fois qu'il nous a été donné de jouir du beau spectacle de toute une paroisse, s'unissant au chant du célébrant pendant le saint sacrifice.—(*La Minerve.*)

IV

ADRESSE AUX EVÊQUES.

Après la messe, le maire de la ville des Laurentides présenta, dans l'église même, l'adresse suivante à Nos-seigneurs les évêques :

" Monseigneur l'Archevêque de Montréal, Monsei-
" gneurs les Evêques de Sherbrooke et de St-Hya-
" cinthe, Monseigneur le Vicaire apostolique de Pon-
" tiac :

" Je suis l'interprète de toute la paroisse de St-Lin
" en vous exprimant les sentiments de la gratitude la
" plus vive.

" Nous savions bien qu'un jour notre église serait " consacrée ; mais nous n'aurions jamais espéré que " cette cérémonie aurait lieu dans des circonstances " aussi solennelles, avec des pompes aussi grandioses, " tout cela dû, Monseigneur l'Archevêque, à votre " bienveillante prévenance, et à votre concours, Messei- " gneurs, qui avez bien voulu accepter l'invitation du " vénérable métropolitain de cette province.

" Monseigneur, le ciel vous a donné une mission, " et vous l'accomplissez avec succès. Les difficultés " les plus épineuses s'aplanissent devant cette obéis- " sance que vous nous prêchez de parole et d'exemple ; " et, grâce à cette douceur qui vous est propre, les " questions les plus embrouillées semblent s'éclaircir " comme d'elles-mêmes. Laissez-nous vous dire que " nous sommes heureux d'être et de demeurer long- " temps encore les ouailles, les brebis de votre ber- " cail, sous la conduite de votre houlette pastorale.

" Nosseigneurs les évêques de Sherbrooke et de St- " Hyacinthe, nous n'ignorons pas les rapports qui exis- " tent entre notre curé et Vos Grandeurs : veuillez " accepter nos remercîments pour avoir bien voulu " étendre les marques de votre bienveillance épisco- " pale de lui jusqu'à nous.

" Monseigneur le Vicaire apostolique de Pontiac,

" nous savions que depuis longtemps un lien de
" vieille amitié vous unissait à notre pasteur : nous
" constatons avec bonheur que votre élévation à la
" haute position que vous occupez, ne l'a pas affai-
" bli et que, aujourd'hui, nous en benéficions nous-
" mêmes.

" Nous remercions en même temps ce nombreux
" clergé qui honore notre paroisse de sa présence, et,
" en particulier, nos anciens curés dont les travaux
" ont produit des fruits qui subsistent encore au
" milieu de nous, et dont la mémoire vit toujours au
" sein de nos familles.

" En terminant, Messeigneurs, nous demandons que
" votre bénédiction attire sur nous, sur nos enfants,
" sur nos propriétés, sur nos entreprises la bénédic-
" tion du ciel.

HORACE ETHIER,

Maire de la ville des Laurentides.

Mgr l'Archevêque de Montréal répondit à peu près en ces termes :

" Mes très chers frères, M. le maire vient de se
" faire l'écho des bons sentiments de cette paroisse,
" nous en acceptons l'expression avec plaisir. Nous

" recevons avec grand bonheur cette manifestation de
" votre zèle et de votre attachement.

" La paroisse de St-Lin a eu ses difficultés à tra-
" verser, mais Dieu tient compte de l'obéissance de
" ses enfants, et il vous en envoie aujourd'hui la ré-
" compense.

" Votre magnifique église, votre presbytère, votre
" couvent, votre cimetière superbe, tout cela prouve
" que Dieu répand ses bénédictions sur ceux qui
" sont obéissants à ses ministres.

" Je suis heureux de voir mes collègues assister à
" cette consécration, et rehausser cette démonstration
" par leur présence.

" Tous vos anciens curés sont accourus, pas un ne
" manque à l'appel, tant ils sont attachés à votre belle
" paroisse. Leurs cœurs sont restés à St-Lin. Il a
" fallu les arracher d'au milieu de vous : j'en sais quel-
" que chose."

Monseigneur termina en félicitant de nouveau les paroissiens, et, spectacle impressionnant, la bénédiction fut donnée, à la foule agenouillée, par les quatre évêques en même temps. (*La Presse*).

V

LE DINER.

A midi précis, dîner. Le repas a été fourni par les paroissiens, ayant donné qui un dinde, qui une poule, qui un cochon de lait, qui un pain de Savoie. Il a été préparé par les dames de la paroisse, qui ont tenu à honneur de le servir elles-mêmes. Les religieuses de Jésus et Marie ont prêté les salles de leur établissement pour la circonstance, et elles ont contribué grandement au succès de l'organisation. Les tables portaient près de deux cents couverts. (*La Minerve*),

Les vastes salles étaient magnifiquement ornées de fleurs, encadrant les portraits des évêques et des anciens curés.

Voici le menu du dîner, tel que chacun put le lire sur une carte, artistement imprimée, qu'il trouva dans son assiette :

Benedicite Domino, omnia opera ejus (Ps 102-22).

DINER

Sous la présidence de Mgr Edouard Charles Fabre, archevêque de Montréal.

MENU DU DINER.

VIANDES.

Dinde, Cochon de lait, Roast Beef,
Pâtés au poulet, Porc frais rôti,
Ragoûts divers, Jambon, etc.

ACCESSOIRES.

Pain, Pommes de terre,
Fruits et Légumes en marinade, Cornichons,
Blé d'Inde, Beurre, Fromage.

DESSERTS.

Pain de Savoie, Tartes à la maringue,
Tartes à Lafayette, Charlottes russes, Crèmes.
Sucre à la crème, Croquettes de sucre du pays,
Sirop d'érable, etc.

FRUITS.

Pommes, Oranges, Figues, Raisins
Ananas, Bananes, etc.

BOISSONS.

Vins, Cidre, Bière, Soda, Gingembre.

De potu et esu.
Laus tibi, Jesu.

Le banquet a été un véritable succès, tant sous le rapport du nombre et de la qualité des mets, que sous celui de l'organisation. Les dames de St-Lin voyaient à tout. Leur costume noir, avec les traditionnels petits bonnets de mousseline blanche, produisait un très joli effet. Disons à leur louange qu'elles ont très délicatement fait les honneurs de leur table.

(Le Monde)

Ces hôtesses de bonne volonté étaient Mesdames Gilbert Gauvreau, J. B. Marin, Urgèle Pauzé, Honoré Maisonneuve, Louis Locas, Hormisdas Gauthier, Joseph Gauthier, J. B. Robert, Armand Lambert, Honoré Beaudoin, Olivier Gadbois, George Martel, Auguste Beaudoin, Moïse Désormiers, Olivier Pelletier, Théodule Corbeil, Ovide Brien, Joseph Renaud, Narcisse Desmarais, Louis Bélanger, Polycarpe Renaud, Narcisse Rivet, LéonPauzé, Edmond Desmarais, Thomas Cyr, Herménégilde Durocher, et K. Monahan.

A la table d'honneur présidait Mgr Edouard Charles Fabre, ayant à sa droite Mgr A. Racine et Mgr N. Z. Lorrain, et à sa gauche Mgr L. Z. Moreau. En face se trouvait M. J. B. Proulx, curé de St-Lin, avec M. Horace Ethier, maire des Laurentides, à sa

droite, et M. Théodule Corbeil, maire de la paroisse de St-Lin, à sa gauche.

Nous donnons ici la liste des principaux convives, telle que nous avons pu nous la procurer.

Les Révérends :

Tranchemontagne, du Séminaire de St-Sulpice ;
Martin, chaplain du Chapitre de Montréal ;
Pauzé, directeur au collège de l'Assomption ;
Nantel, supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse ;
Dion, supérieur du collège de St-Laurent ;
Jodoin, supérieur des Oblats à Montréal ;
Baillargé, du collège de Joliette ;
Geoffrion, Sup., Collège de la Côte-des-Neiges ;
De Foville, du Grand Séminaire de Montréal ;
Leblanc, curé de St-Martin ;
Lajeunesse, curé de St-Calixte ;
Blanchard, curé de St-Isidore ;
Bourassa, ancien curé de Montebello ;
St-Pierre, curé de Ste-Mélanie ;
Lemieux, secrétaire de Mgr Racine ;
Beaudoin, chapelain à New-York ;
Chaput, curé de St-Lazare ;
Jolicœur, secrétaire de Mgr Moreau ;

Forget, curé de Ste-Sophie ;

Croteau, curé de Plantagenet ;

Rouleau, professeur au collège de Ste-Thérèse ;

Brosseau, de l'archevêché de Montréal ;

Tassé, curé de Longueuil ;

Payette, desservant de St-Lin ;

Ethier, diacre, secrétaire de l'abbé Proulx :

Piché, curé de St-Joseph du Lac ;

Dugas, ancien missionnaire à Manitoba :

Laporte, curé de St-Philippe ;

Lecours, curé de la Longue-Pointe :

Brault, curé de Ste-Dorothée ;

Deguire, curé de St-Jacques à Montréal ;

Maillet, P. S. S., vicaire à St-Jacques ;

Lecompte, O. M. I., Montréal ;

Leblanc, C. S. C., St-Laurent ;

Kavanagh, chapelain à Villa-Maria :

Kavanagh, ancien chapelain, Montréal ;

Hurteau, ancien curé, Montréal ;

Lavallée, vicaire à St-Lin ;

Sauriol, curé de Ste-Marthe ;

Beaudry, curé de Joliette ;

Désorcy, curé de St-Ours :

Coutu, curé de St-Vincent de Paul, Ile Jésus ;

Perreault, ancien curé de Ste-Geneviève ;

Morin, curé de St-Jacques-le-Mineur ;

Dubois, curé de l'Ile-Bizard ;

Collin, curé de St-Hubert ;

Beaubien, curé du Sault-au-Recollet ;

Leclerc, curé de St-Joseph, Montréal ;

Descarries, curé de St-Henri de Montréal ;

Séguin, curé de Ste-Cunégonde ;

Picotte, vicaire à Ste-Cunégonde ;

Castonguay, vicaire à Ste-Cunégonde ;

Martel, vicaire à Ste-Rose ;

Guyon, curé de St-Eustache ;

De Repentigny, Ste-Marie de Montréal ;

Bédard, curé de St-Constant ;

Carrière, curé de St-Charles de Montréal ;

Dupras, curé de Ste-Philomène ;

Dugas, curé de Ste-Anne des Plaines ;

Aubin, curé du St-Esprit ;

Chevrefils, curé de Ste-Anne du Bout-de-l'Ile ;

Primeau, curé de Boucherville ;

Ouimet, curé de Ste-Julienne ;

Provost, curé de la Côte St-Paul ;

Bélanger, vicaire au Sacré-Cœur, Montréal ;

Brulé, vicaire au Sacré-Cœur, Montréal ;

Collin, vicaire à St-Rémi ;

Bérard, du collège de l'Assomption ;

Ecrement, chapelain à Hochelaga ;

Trépanier, chapelain des Sourdes-Muettes :

Blais, vicaire à Laprairie ;

Forbes, vicaire à Caughnawaga ;

Cloutier, du collège de Ste-Thérèse ;

Dupras, ancien curé, St-Benoit ;

Archambault, Notre-Dame de Grâce ;

Cabana, du collège de Joliette ;

MESSIEURS :

Jules Leclair ;

J. B. Brisson ;

Joseph Renaud ;

Joseph Archambault ;

Urgèle Pauzé, entrepreneur ;

Ménard, architecte ;

Joseph Gauthier, M. P., pour le comté de l'Assomption ;

Le représentant du comté à la Législature de Québec, M. J. Marion, avait été invité; n'ayant pu se rendre à l'invitation, il écrivit la lettre suivante :—

St-Paul l'Ermite, 29 avril 1891.

L'abbé Proulx,

Vice-Recteur, curé de St-Lin.

Révérend Monsieur,

Jusqu'à hier soir, je me suis bercé de l'espérance d'assister à votre grande fête ; mais certains incidents, arrivés ce matin même, m'ont empêché de me rendre à votre gracieuse invitation. J'en suis chagrin et j'espère que vous excuserez mon absence d'une cérémonie religieuse aussi importante. En lisant le programme, je me disais : vraiment, St-Lin sera témoin d'une démonstration qui n'a pas encore été donnée à aucune paroisse de nos campagnes. Que voulez-vous ? il est difficile qu'il en soit autrement, lorsque l'abbé Proulx préside à l'organisation.

Veuillez agréer, Monsieur le curé, l'assurance de ma très haute considération et de mon profond respect, et me croire,

Votre très humble et très dévoué serviteur,

J. MARION.

(*La Presse.*)

A la fin du dîner, tous les convives de la salle où étaient les prélats, restèrent surpris en voyant s'envoler, du sein d'un superbe pain de Savoie placé devant l'Archevêque, au moment que l'ouvrait la pointe du couteau, un gentil serin, chantant, allant, venant, affolé. Si quelqu'un désire connaître le secret de fabriquer un pain de Savoie avec un oiseau vivant dans ses entrailles, il peut s'adresser à M. Beauchamp des Laurentides.

Après le repas, M. Laporte, curé de St-Philippe, ancien curé de St-Lin, disait à nombre de ses anciennes ouailles rassemblées autour de lui : " Vous savez fait des merveilles, mes amis. Je connais assez les ressources de St-Lin pour dire que ce que vous avez réussi à conduire à bonne fin, est vraiment merveilleux. Le bon Dieu vous a bénis."

Ces paroles élogieuses cadrent bien avec la réponse qu'avait faite Mgr Fabre à l'adresse du maire : " La Providence vous a bénis, et vos enfants béniront aussi votre mémoire en admirant ces monuments de votre foi : l'église, le cimetière, le presbytère et le couvent.— (*L'Etendard.*)

VI

LA DESCRIPTION DE L'ÉGLISE.

Au sortir d'un repas aussi succulent, sous forme de récréation instructive, amis lecteurs, si vous le voulez bien, visitons ensemble l'intérieur de l'église de St-Lin.

Le nouveau temple est du style bysantin le plus pur. D'autres se distingueront par la richesse des décors, le luxe des dorures et la variété des fresques ; mais la paroisse de St-Lin peut se glorifier que l'église où elle priera désormais, n'a pas de supérieure, dans le pays, pour la pureté de ses lignes et la régularité de son architecture.

L'église mesure cent soixante et dix pieds sur quatre-vingts. La jolie tour, qui domine la façade du temple, porte à deux cent dix pieds dans les airs sa flèche solide et élégante.

Le dehors est imposant et gracieux à la fois. Mais c'est l'intérieur surtout qu'il faut voir.—(*Le Monde.*)

Ce qui frappe en entrant, c'est le chœur qui, avec ses colonnes, ses cintres et ses arcs-doubleaux, est disposé tout entier pour servir de vaste encadrement

au grand tableau du patron de la paroisse que l'on voit au-dessus du maître-autel, et qui mesure vingt et un pieds sur quatorze.

Il est l'ouvrage de l'abbé Rioux, ancien curé de Ste-Monique, qui est allé deux fois étudier la peinture à Rome et à Paris. Il représente saint Lin en habits épiscopaux, la tiare sur la tête, le bâton pastoral à la main, grandeur naturelle, bénissant son peuple. En effet, dans la partie inférieure de ce tableau, on voit l'église de St-Lin, le presbytère, le couvent, la rivière l'Achigan, le pont qui en relie les deux rives, la chute du moulin, enfin tout le paysage, aussi réel que pourrait le rendre la photographie. Dans la partie supérieure, au-dessus des nuages, S. Lin, qui a été le successeur de S. Pierre, est représenté debout au milieu des douze apôtres. Au-dessus de sa tête, un groupe d'anges portent des couronnes et les palmes du martyre. Au sommet du rond-point, de derrière un nuage jaillissent les rayons de la Divinité qui illuminent de leurs clartés tout le paradis, pendant que le paysage terrestre est enveloppé dans les ombres naissantes du crépuscule.

Outre les trois autels principaux, ceux de S. Lin, de la Ste Vierge et de S. Joseph, on en voit deux au-

tres plus petits, qui portent les statues de Notre-Dame de Pitié et de Ste Anne.

Il y a trois nefs séparées par deux rangées de colonnes, représentant des monolithes. Une particularité de l'église, c'est que la voûte principale, bleu ciel, parsemée d'une multitude d'étoiles pâles, est portée sur la tête de douze anges qui se tiennent les ailes déployées, et qui mesurent huit pieds de hauteur. Une rangée de galeries, avec des colonnettes aux arceaux gracieux, courent au-dessus des petites nefs. En arrière se trouvent superposées, deux tribunes en-amphithéâtre, dont la plus petite sert exclusivement pour l'orgue et le chœur de chant.

Nous avons remarqué, ce que nous n'avons vu encore dans aucune campagne où le gaz fait défaut, un système de luminaire complet, toujours sur pied : huit douzaines de lampes, sur leurs pivots en fer bronzé, attendent, toujours prêtes à être allumées à quelques minutes d'avis. Les lampes du chœur sont plus riches de forme, de travail, de couleurs et de nuances.

Les peintures de l'église sont en grisaille de teintes indécises, peu tranchées, non criardes, qui s'agencent et se marient parfaitement.

Les vitraux et les châssis en couleur sont d'un des-

sin léger, dans le genre de ceux qu'on admire dans la chapelle du Grand Séminaire de Montréal. On y voit dépeints les emblèmes de la Passion, de l'Eucharistie et de la sainte Vierge : les premiers sont encadrés d'une guirlande en épines entrelacées, les seconds d'une guirlande en grappes de raisin, et les troisièmes d'une guirlande en fleurs de lis. Ces verres coloriés, peu chargés, laissent pénétrer à flots la lumière dans l'intérieur du temple, qui en reçoit comme un air de gaieté et d'allégresse.

Aux murs sont appendues de grandes stations du Chemin de la Croix, cinq pieds et demi sur cinq, et une galerie de quarante tableaux, dont plusieurs de prix ont été apportés dernièrement de Rome. Les sujets pour la plupart sont tirés de la vie de Notre-Seigneur. Nous avons remarqué, entre autres, le *Songe de S. Joseph*, une *Fuite en Egypte, Jésus aidant au travail son père nourricier, Jésus au milieu des Docteurs, Jésus au Jardin des Olives, Jésus apparaissant à Madeleine.*

Les niches sont ornées de vingt-quatre statues, représentant, outre la Ste Vierge et S. Joseph, les douze Apôtres, S. François-Xavier, S. Jean-Baptiste, S. Patrice, S. Paul, Ste Monique, Ste Marguerite,

S. Louis de Gonzague, S. Roch, S. Antoine, le Sacré-Cœur de Jésus, etc.

Ces statues, le Chemin de la Croix, les tableaux, les châssis en couleur sont des dons qu'ont faits à l'église divers particuliers de la paroisse, de même que les habits sacerdotaux que renferme le vestiaire. Malgré la rigueur des années et les charges d'une répartition, les paroissiens de St-Lin ont su trouver, dans leur générosité, volontairement, d'eux-mêmes, la somme de $4,000 pour embellir l'intérieur et l'extérieur de leur église.

Trois sacristies y sont attachées, qui servent soit pour l'usage des enfants de chœur, soit pour l'enseignement du catéchisme, soit pour la réunion des congrégations. La sacristie supérieure, quarante-cinq pieds sur quarante-deux, bien éclairée, avec sa voûte cintrée, son autel riche et doré, ses tableaux, ses statues, son grand vestiaire, ses confessionnaux légers, ses bancs élégants, ses larges allées, présente l'aspect d'une chapelle vraiment coquette.

Un nouveau cimetière, attenant à l'église, vient d'être livré à la sépulture des fidèles. Il mesure près de quatre arpents en superficie. Il est bien clôturé, divisé par de larges avenues, coupées à angles droits,

et doté d'un bon système d'égouttement : au centre se trouve un tertre, sur lequel s'élève la grande croix ; de là, par une pente douce, le terrain va en déclinant vers les quatre extrémitées de ce dortoir des morts.

L'église, le cimetière, tous les environs ont été depuis deux ans embellis de plantations qui comprennent plus de cinq cents arbres, érables, plaines, ormes, pins, sapins, cèdres, épinettes, etc. : beau décor à de jolis établissements.—(*La Presse.*)

VII

LE DÉPART.

A trois heures de l'après-midi, il y eut salut solennel et bénédiction du Saint-Sacrement. Avant le salut, on récita le chapelet. M. A. Séguin, curé de Ste-Cunégonde, exposa le Saint-Sacrement, et la bénédiction fut donnée par Mgr. A. Racine, évêque de Sherbrooke.

Comme à la messe, tout le peuple de St-Lin, soutenu par les accords puissants de l'orgue, des basses et des trombones, chanta les différents motets avec une force à faire résonner les voûtes et les vitraux.

A quatre heures, les distingués visiteurs furent reconduits à la gare par une foule considérable, musique en tête ; et, un quart d'heure plus tard, le train spécial les emportait vers Montréal. Nosseigneurs les évêques se sont arrêtés à Ste-Thérèse.

On comprend pourquoi tous les évêques de la Province se sont réunis, par exception, pour la consécration de cette église. Cela est dû aux rapports que le curé de St-Lin a avec Leurs Grandeurs, en sa qualité de vice-recteur de l'Université Laval à Montréal. Mgr Lorrain, lui, était venu donner une marque de considération à son vieil ami d'enfance et de collège.—(*Le Monde.*)

Cependant les musiciens reconduisaient M. le desservant Payette au presbytère, se faisant l'écho de tous les cœurs reconnaissants pour toute la peine que s'est donnée ce jeune prêtre infatigable. Il a réussi à merveille : et il s'est montré, en cette circonstance, comme toujours, un véritable organisateur : tout était prévu. De plus, c'est dû à sa patience et à sa persévérance, si la paroisse de St-Lin peut s'unir, en un même et puissant chœur, dans le chant des offices de l'église.

De son côté, M. le vicaire J. Lavallée n'a pas, non

plus, épargné ses peines ; il s'est donné beaucoup de trouble pour s'occuper de la part de travail dont il avait été chargé, entre autres choses, pour distribuer MM. les étrangers dans les chambres de la ville qui avaient été mises à leur disposition.

On ne parle pas de M. le Vice-Recteur qui se cache volontiers, mais qu'on voit tout-à-coup apparaître, à son heure, comme un personnage mystérieux qui, en réalité, met, dans le secret, tous les ressorts en mouvement.—(*L'Etendard.*)

Au milieu de cette animation de fête, il nous parut plus calme, plus tranquille que n'importe quel autre. Pourtant, tout le monde sait que sa main était partout derrière le rideau, et que c'est lui qui a donné le branle à cette grande démonstration ; et, aujourd'hui, à le voir, on l'aurait dit chez lui le plus étranger des étrangers.—(*La Presse.*)

Quoique occupé des grandes questions universitaires, l'abbé Proulx n'oublie pas St-Lin, dont il demeure l'âme et le guide. On sentait dans tout ce qui s'est fait aujourd'hui, que le Vice-Recteur avait passé par là.—(*Le Monde.*)

Les paroissiens de St-Lin paraissaient parfaitement heureux ; c'était un digne couronnement aux travaux

qu'ils ont faits, aux sacrifices qu'ils se sont imposés, aux dons généreux dont ils ont été prodigues pour compléter leur établissement religieux.

Ils méritaient ce succès. Dans les premiers jours d'avril, les principaux citoyens rencontrèrent M. le Curé et lui dirent : " Voici cinq cents piastres pour la fête. Faites comme vous l'entendrez ; mais, surtout, faites large. Si vous n'en avez pas assez, vous nous le direz. "

Honneur à leur esprit de foi, d'entreprise et de générosité !—(*La Minerve.*)

SUPPLÉMENT.

MONTRÉAL, 30 avril 1891.

Sa Grandeur Mgr ED. CHARLES FABRE,

Archevêque de Montréal.

MONSEIGNEUR,

Au lendemain de notre belle fête, je viens vous remercier d'avoir bien voulu apporter autant de solennité à la consécration de mon église. Croyez que cette nouvelle marque de bienveillance de votre part a été un encouragement pour moi, et pour mes paroissiens une récompense.

Cette récompense, en vérité, Monseigneur, ils la méritent. Ils se sont montrés d'un zèle, d'une générosité, d'une bonne volonté, et d'un courage au-dessus de toute épreuve. En trois ans, ils ont réussi à sortir complètement de ces embarras monétaires, qui étaient pour Votre Grandeur une cause de graves inquié-

tudes ; et leur position financière actuelle est excellente.

J'ai dû convoquer plus de dix assemblées de paroisse, et plus de vingt assemblées de marguilliers : il y eut discussion, délibération, mais jamais de dispute, ni d'acrimonie ; à la fin, toutes les résolutions ont toujours passé, à l'unanimité, sans une voix discordante.

Je leur demandai $25,000, leur promettant que cette somme rencontrerait toutes les obligations du passé et les besoins de l'avenir. Ils l'ont trouvée minime ; ils l'ont votée avec un tel enthousiasme, et avec de telles sécurités, que nous avons pu trouver de l'argent à des conditions tout à fait avantageuses : à cinq par cent, pour vingt ans, avec permission de remettre mille piastres par année, sans y être toutefois obligés.

Je leur fis remarquer que, pour pouvoir profiter de ces facilités de remboursement, il importait que le revenu de la fabrique se maintînt à la hauteur d'un certain montant. De suite, unanimement, par une résolution de paroisse, ils imposèrent, pour dix ans, une prime sur tous les bancs de l'église, avant qu'ils ne fussent mis à l'enchère ; en sorte que le revenu annuel

ne peut guère descendre au-dessous de $3,000 ; l'année dernière il s'est élévé a $3,333.33.

Pour la création d'un nouveau cimetière, j'ai donné avec votre permission, le terrain qui était à l'usage du curé, à condition que les paroissiens viendraient l'arranger d'une manière convenable. Mes espérances ont été dépassées : les ravins furent comblés, les buttes abattues, le terrain nivelé, divisé en lots et clôturé : au centre du champ des morts on construisit un tertre, sur lequel s'éleva la grande croix ; on établit un système complet d'égouttement, avec canaux souterrains et tuyaux en grès : enfin il fut donné, par corvée, plus de six cents journées d'homme, avec cheval et voiture. Puis on vendit des lots au nombre de 175, en sorte que le cimetière, bien loin de coûter un seul sou, est déjà une source de revenus. Avec une partie de ces recettes, la fabrique a acheté, pour l'usage du curé, le lopin de terre connu sous le nom de " terrain des Sœurs," qui est attenant au jardin du presbytère. De cette façon, les paroissiens y ont gagné, et le curé n'y a pas perdu.

J'exprimai le désir d'avoir, pour l'église, des châssis en verres coloriés ; on vint m'en offrir trois de plus qu'il était nécessaire. Un dimanche, à la grande messe, je demandai les stations du Chemin de la Croix,

le soir j'en avais seize : tellement qu'un bon vieillard, en se plaignant, pouvait dire : " Ils devraient bien s'arrêter, c'était déjà assez long que de courir quatorze images, sans en mettre encore deux de plus ". Je demandai les statues des douze apôtres ; six heures après, on m'en avait souscrit, argent comptant, dix-huit. Tout s'est passé avec le même entrain. Je ferai remarquer que le tableau de S. Lin, $600, et un assortiment complet d'ornements de toutes les couleurs, $1000, sont aussi le fruit de la générosité privée.

Un bonheur ne vient jamais seul. Les Conseils municipaux, appuyés par la totalité des contribuables, à propos des débentures qui pesaient sur la paroisse, ont pris, avec les acquéreurs des droits de " la Compagnie du chemin de fer des Laurentides ", des arrangements pour la somme de $15,000 ; et encore cette somme, le gouvernement de Québec, pour des raisons de justice au moins *de congruo*, vient de la prendre sur ses charges. Ainsi se trouve réglée cette réclamation qui traînait devant les cours depuis des années, et qui s'élevait actuellement à la jolie somme de $64,000.

Les paroissiens de St-Lin ne m'ont pas donné

moins de consolation au spirituel qu'au temporel. Les offices religieux sont fréquentés assidûment ; en général on s'approche souvent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. On aime à entendre la parole de Dieu, et il suffit d'annoncer un concours, pour que l'église se remplisse. Dernièrement le Rév. Père Pichon, S. J., a donné une mission de trois semaines, et les exercices en ont été suivis avec une régularité vraiment édifiante. Il existait déjà, florissante, une *Société des dames de Ste-Anne ;* je fis un appel aux demoiselles pour former une *Congrégation d'enfants de Marie :* plus de cent jeunes filles s'empressèrent de donner leur nom. Je fis également un appel aux hommes : cinq cents entrèrent, résolument, dans la *Ligue du Sacré-Cœur.* Je profitai de l'occasion pour leur faire connaître que j'aimerais à voir retrancher trois débits de boissons : la paroisse, comme un seul homme, pétitionna dans ce sens les Conseils municipaux, et les Conseils, sans hésiter, ont décidé de ne pas accorder les trois licences. Dieu soit béni !

Je dois dire, Monseigneur, que j'ai été aidé puissamment, dans la conduite de cette paroisse, par l'assistance efficace des bons prêtres que vous m'avez

donné pour auxiliaires. Dans le moment actuel, M. Joseph Lavallée, vicaire, m'est d'un grand secours par son zèle, l'aménité de son caractère et sa douceur sacerdotale. M. Jude Ubald Ethier, bien qu'occupé à d'autres travaux comme mon secrétaire, est loin cependant de nous être inutile à la paroisse. M. Georges Payette, desservant, par son esprit d'ordre, son amour du travail, sa piété bien réglée et son entente des affaires, m'est d'un service inappréciable. Je ne dois pas oublier que, pour l'éducation des filles et des garçons dans la ville des Laurentides, je rencontre chez les Sœurs de Jésus et Marie un dévouement inépuisable, et chez l'instituteur de l'école modèle, M. Henri Vaillancourt, une habileté peu commune. Ainsi, que je sois près, que je sois loin, je puis être parfaitement tranquille sur la desserte de ma paroisse : ce qui ne m'est pas un petit repos d'esprit.

Je n'ignore pas que je recueille ce que d'autres ont semé. M. Maxime Tassé a bâti le couvent, et a fait accepter la répartition, dont le dernier paiement échoit cette année. M. Collin a bâti le presbytère. M. Dubois a jeté en terre les fondations de l'église nouvelle. MM. Hurteau et Georges Laporte ont formé chrétiennement la génération, qui aujourd'hui est à la

tête des affaires dans la paroisse, et nous donne, par sa docilité, son respect et son esprit de foi, de si douces satisfactions. Dieu sera leur récompense, *merces magna nimis.*

Je termine cette lettre trop longue ; mais il me semblait que je devais à mes bons paroissiens ce témoignage de vérité, comme je vous dois, à vous, Monseigneur, mon remerciement, doublé de respect et de reconnaissance : sentiments dans lesquels je demeure,

De Votre Grandeur,

Monseigneur,

Le très humble et très dévoué serviteur,

J. B. PROULX, Ptre.

MONTRÉAL, 2 mai 1891.

M. l'abbé J. B. PROULX, curé de St-Lin.

MONSIEUR LE CURÉ,

J'ai reçu votre lettre en date du 30 du mois dernier. Vous avez eu une heureuse idée, de grouper en quelques pages les travaux qui ont été faits à St-Lin

depuis trois ans; je les connaissais déjà, mais j'ai lu ce résumé avec le plus vif intérêt.

Je félicite de nouveau les paroissiens de leur générosité et de leurs sentiments de religion ; et je félicite le curé d'avoir su gagner à un tel point la confiance et l'affection de ses ouailles.

Vous leur direz, entre autres choses, comme j'ai été touché de les entendre chanter les diverses parties de la messe tous ensemble, en un seul chœur. J'espère qu'ils continueront cette pieuse pratique, et que ce bel exemple deviendra contagieux dans le diocèse. *Juvenes et virgines: senes cum junioribus laudent nomen Domini.* (Ps 148-12.)

Vous avez travaillé, Monsieur le curé, vaillamment et ardument travaillé, comme un bon prêtre, dévoué à la gloire de Dieu et aux intérêts de votre évêque. En conséquence, je vous bénis, et suis

Votre tout dévoué serviteur,

† EDOUARD CHS, Arch. de Montréal.

EVÊCHÉ DE SHERBROOKE, 5 mai 1891.

Révd. J. B. PROULX,

Vice-Recteur de l'Université Laval.

MON CHER MONSIEUR,

..... Vous voulez bien me remercier d'avoir pris part à votre belle fête des Laurentides ; mais, c'est moi qui vous dois des remerciements pour le bonheur que vous m'avez procuré, et la joie chrétienne que j'ai éprouvée à St-Lin.

La nature a fait belle votre paroisse, mais la grâce de Dieu l'a faite encore plus belle.

J'ai admiré les justes proportions de votre église et son embellissement intérieur ; mais ce qui a excité surtout mon admiration, c'est la piété sincère de vos bons paroissiens.

Si je voulais vous faire un compliment bien mérité, j'ajouterais : votre "petit St-Lin," comme vous l'appelez, vous doit une éternelle reconnaissance : car, après Dieu, c'est à vous surtout qu'il est redevable d'être au rang des premières paroisses de Montréal,

de posséder le premier des dons, la paix dont il jouit ; et d'avoir pu compléter avec autant de succès ses magnifiques établissements religieux....

† ANTOINE, Ev. de Sherbrooke.

St-Hyacinthe, 5 mai 1891.

Mr le Chanoine J. B. Proulx,

V. R. U. L.

Mon cher monsieur,

Je suis très heureux d'avoir assister à votre magnifique fête des Laurentides, et j'en conserverai un souvenir agréable et précieux.

C'était bien juste que je vous donnasse ce témoignage de gratitude pour les éminents services que vous rendez à la grande cause de l'Université Laval à Montréal, à laquelle, comme suffragant de Montréal, je porte un intérêt des plus vifs et le dévoûment le plus sincère.

Je n'ai donc fait, en accédant à votre gracieuse invitation, que payer une dette toute légitime, et me procurer une délicieuse satisfaction....

L. Z., Ev. de St-Hyacinthe.

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES

Dédicace 3

Gravure de l'église de St-Lin..... 5

I.—La lettre d'invitation..... 7

II.—La veille au soir..... 11

III.—La consécration..... 16

IV.—L'adresse aux Evêques 20

V.—Le dîner..... 24

VI.—La description de l'église 33

VII.—Le départ 38

SUPPLÉMENT.

I.—Lettre de l'abbé J. B. Proulx, curé de St-Lin, à Sa Grandeur Mgr Ed. Chs Fabre, archevêque de Montréal, 30 avril 1891..... 43

II.—Lettre de Mgr Ed. Chs Fabre à l'abbé J. B. Proulx, 1er mai 1891..... 49

III.—Lettre de Sa Grandeur Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke, à l'abbé J. B. Proulx, 5 mai 1891 51

IV.—Lettre de Sa Grandeur Mgr L. Z. Moreau, évêque de St-Hyacinthe, à l'abbé J. B. Proulx, 5 mai 1891 52

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

a39003 010458031b

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 04 04 09 16 2